

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

- Mercredi 17 (1795). — Combat de Soltzbach, par le général Marceau, contre les Autrichiens.
 (1812). — Combat de Duroca, par le général Severoli, contre les Espagnols.
 Jeudi 18 (1800). — Combat de Schanzstadt, par le général Richepanse, contre les Autrichiens.
 (1800). — Bataille de Nuremberg, par le général Augereau, contre les Autrichiens.

MONTEVIDEO.

17 décembre 1845.

Nous disions, il y a quelques jours, que toutes les mesures étaient prises et sagement calculées par les forces anglo-françaises afin d'assurer la libre navigation des fleuves intérieurs, comme on le verra par les extraits ci-joints. Tout est assuré pour le but que devaient se proposer avant tout nos agents aussi bien que le gouvernement local.

Il paraîtrait que l'explosion de la goelette la « Republicaine » ne parvient pas, comme on l'a supposé, d'une grenade lancée à son bord. On prétend que les confédérés argentins y ont mis le feu volontairement pour qu'elle ne tombât pas au pouvoir de l'ennemi.

Le 5 l'expédition arriva en vue du Rosaire où elle croyait trouver une nouvelle résistance; mais au contraire on n'aperçut qu'une grande quantité de femmes, d'enfants et d'hommes à pied et à cheval. Leur attitude n'avait rien d'hostile. L'expédition passa de terre à portée de voix et mouilla hors des atteintes de l'ennemi.

Le navire arrivé hier de Rio-Grande n'a apporté aucune nouvelle.

Le brick anglais « Julia », venant de Patagonie, a fait naufrage il y a quatre jours dans les falaises de San Gregorio. Ayant aperçu plusieurs signaux qu'on lui faisait de terre le capitaine s'est rendu sur ce point; au même instant le parti ennemi qui s'y trouvait s'est embarqué dans le canot du capitaine et dans un autre qu'ils avaient pour piller le navire; ensuite ils ont fait le capitaine et l'équipage prisonniers. Deux jours après on leur a permis de retourner à bord; de là ils se sont refu-

giés sur la « Victoria ». Le navire est resté à une portée de pistolet de terre.

Les nouvelles de la Colonia nous apprennent que l'ennemi a élevé une batterie près de la ville, et que le commandant de la frégate anglaise « Melampus » devait débarquer de la grosse artillerie pour fortifier quelques points de la place.

Ce soir est entré un navire anglais de Rio. Le bruit s'est répandu qu'il y était arrivé 800 hommes de troupes françaises dont la moitié est destinée pour les îles Marquises, les autres 400 pour Bourbon. On ajoute encore que ces derniers, appartenant au 3^e d'infanterie de marine, auraient reçu l'ordre de se rendre à Montevideo.

AU DICTATEUR ROSAS.

Quoi tu prétends être un grand homme
 Rosas !... tu n'est qu'un histrion,
 Et tes crimes que l'on renomme
 Te placent à côté de l'infame Néron.

De cet incendiaire imbécile,
 Tu nous montres la vanité,
 Et de Tibère l'âme vile,
 Et de Caligula la froide cruauté.

Comme eux, Rosas, tu fus impitoyable,
 Et des mortels le plus pervers,
 Ton nom, à jamais exécration,
 Est flétri dans tout l'Univers.

Mais crains du Tout-Puissant la terrible vengeance
 Il a compté tes jours ainsi que tes forfaits.
 Le bras de l'Angleterre et celui de la France
 Exécuteront ses arrêts.

Le ciel ne souffre point que le peuple périsse
 Par un lâche despote, ou par son lieutenant :
 Déjà sur ton rempart (1) on a vu sa justice
 Te foudroyer, affreux tyran.

Encore quelques jours, les bataillons de France
 Poursuivront tes soldats errants,
 Encore quelques jours, ta funeste puissance
 Disparaîtra comme la paille aux vents.

Alors l'heureuse paix régnera sur ces rives,
 Avec elle on verra le commerce et les arts,
 Et le bonheur et les vertus naïves
 Refleuriront de toutes parts.

Peuple oriental, un rayon d'espérance
 Reluit pour vous et doit sécher vos pleurs ;
 La sainte liberté, la noble indépendance
 Sera le prix de vos malheurs.

F. LE LIEVRE.

(1.) Le fort de l'Obligado.

Nous recevons de Rome la lettre suivante, qui contient quelques détails curieux sur les mœurs romaines; nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en la publiant.

« Nous sortons des fêtes de Pâques, et les communions pascuales viennent de se terminer. Les curés de Rome ont chacun la liste exacte de tous les habitants de leur paroisse, et tous les ans, à l'approche de Pâques ils procèdent à un nouveau recensement. Défense est faite aux communautés religieuses, qu'elles quelles soient de donner la communion pendant le temps pascal à des personnes étrangères à ces communautés, on ne peut donc communier que dans les églises paroissiales. Le curé fait imprimer un nombre de billets égal à celui des individus domiciliés sur sa paroisse, et tenus de communier d'après le quatrième concile de Latran, et l'on remet un billet à chaque communiant qui se présente. Le temps pascal écoulé, le curé voit immédiatement combien de réfractaires se sont dérobés à la communion, et va de maison en maison demander à chacun l'exhibition de son billet de communion. Tous ceux qui ne peuvent le représenter sont appelés devant le curé, qui, après une réprimande sévère, leur fixe un délai pour communier, et si, ce délai expiré, ils ne se sont pas soumis, ils sont cités devant le cardinal-vicaire, qui en envoie un certain nombre au château Saint-Ange jusqu'à ce qu'ils jugent convenable de communier. De plus, leurs noms sont affichés à la porte de l'église paroissiale.

« Cependant, il est rare que sur cette liste figurent d'autres personnes que des gens du peuple: un présent fait à propos, une sorte d'amende volontaire peut vous épargner une visite au cardinal-vicaire, les grands seigneurs et les gens qu'ils protègent sont rarement inquiétés. Mais il est des portes auxquelles le visiteur ecclésiastique se garde bien de frapper; et malheur à l'imprudent qui s'aviserait de parler d'un billet de communion à la jolie pécheresse chez laquelle un Monsignor vient quelquefois en visite, et qui troublerait les délassements d'une Eminence. Les étrangers catholiques ne sont pas obligés à faire leurs Pâques: le curé demandé, chaque maître d'hôtel les billets qui lui ont été remis, mais les récalcitrants en sont quittes pour être signalés à la police et pour voir les demandes qu'ils adressent à l'administration invariablement refusées.

« Il a à Rome un nombre incroyable de moines, et presque autant de prostituées. Ce n'est pas sans raison que je repins ces deux classes de personnes: elles sont en rapport perpétuel, et l'une soutient l'autre. La prostitution est interdite à Rome, et toutes les malheureuses que l'on dénonce sont enlevées de nuit, et conduites en prison; mais la moindre relation avec un petit collet quelconque leur assure la plus complète sécurité, il y a aussi un grand nombre de juifs; mais quelle existence, grand Dieu! surtout depuis les décrets de Léon XII! On les a tous parqués dans le quartier le plus sale de Rome, le Ghetto, qui n'a pour issues que cinq portes de fer soigneusement fermées au coucher du soleil, et c'est à peine si on en laisse circuler un petit nombre dans la ville après cette heure. Tous les mois ils sont obligés de se rendre à l'église située à la tête du pont Saint-Barthélemy, pour y entendre un sermon spécial sur leur coupable obstination. Ils n'ont jamais la permission de résider à Rome pour plus d'un

on, et chaque année, le jour de l'ouverture du Carnaval des députés vont demander à genoux au gouverneur une prolongation nouvelle qui leur est accordée moyennant un don considérable. Cette somme sert à faire les frais du Carnaval.

Ces humiliations imposées aux juifs n'ont rien qui surprenne à Rome quand on songe à tout ce qu'on exige des catholiques eux-mêmes et à tout ce que la crainte de château Saint-Ange fait faire aux Romains. La voiture d'un cardinal vient-elle à passer, fût-elle vide, vous verrez toutes les têtes se découvrir, et chacun saluer respectueusement les quatre à cinq laquais dont elle est chargée. C'est qu'en effet il n'y a à Rome non pas seulement de puissance, mais même de liberté de penser et d'agir que pour les dignitaires de l'Église; en revanche, ils sont d'autant plus libres que les autres sont plus esclaves, et la crainte de compromettre une maître ou une brette rend la police aveugle et sourde et assure au Monsignor le droit de tout oser et l'impunité la plus absolue; privilèges que partagent dans une certaine mesure ses familiers, sa maîtresse et jusqu'à ses laquais. Jugez ce que ce doit être pour un cardinal: vous en avez un exemple dans le cardinal Testi, qui a été, dit-on, convaincu d'avoir détourné de la caisse pontificale un peu plus de huit millions, et dont on a simplement accepté la démission. C'eût été d'ailleurs la première fois qu'un ministre des finances eût été puni par concussion: le gouvernement romain n'a jamais pu avoir une situation financière régulière, les employés des finances, qui sont tous des prélats, ayant toujours eu le privilège de faire deux parts du budget. D'un côté, les recettes, qu'ils se partagent, de l'autre, les dépenses, qu'ils laissent scrupuleusement à la charge de l'État, et jamais aucun d'eux n'a été inquiété pour cela.

L'administration est aujourd'hui meilleure à Constantinople qu'à Rome, et, sous ce rapport, le successeur du faux prophète prend l'avantage sur le gouvernement du vicaire de Jésus-Christ.

Il y a pourtant à Rome quelque chose de plus puissant qu'un Monsignor et même qu'un cardinal: c'est un jésuite. Un jésuite à Rome n'est plus le même que partout ailleurs; on voit qu'il se sent en son terrain: il a la mine fière, le verbe haut, le geste impérieux: il connaît son pouvoir et il le fait sentir. A voir les immenses et magnifiques bâtimens du Gesù, on reconnaît que ce doivent être les maîtres de Rome. Et rien ne se fait, en effet que par le canal des jésuites; aussi tout est à leurs pieds, les autres ordres religieux eux-mêmes sont obligés d'avoir recours à eux en les maudissant au fond du cœur. Les prélats, les cardinaux eux-mêmes sont aux petits soins pour ces dispensateurs de la faveur pontificale. On voit souvent quinze ou vingt voitures cardinales stationner à la porte du Gesù, et si le Gesù donne une retraite spirituelle, bien peu de cardinaux s'avisent d'y manquer. Le pape ne voit et n'entend que par eux. Il est sans cesse en visite au Gesù, et son affection pour la société va jusqu'à l'enthousiasme. Lorsque les dignitaires le reconduisent à sa voiture, il ne se contente pas de les saluer, il leur envoie des baisers avec la main, comme font les petits enfans.

Si les jésuites sont chéris du pape, en revanche ils sont singulièrement détestés du peuple, et surtout d'une grande partie du clergé et des autres ordres religieux. Mais personne n'ose faire éclater trop haut son aversion, car le château Saint-Ange est là.

Nous avons ici un grand nombre de Français, appartenant presque tous à la noblesse et au parti légitimiste; ils sont en relations continuelles avec le Gesù, et l'activité singulière qu'ils déploient, leurs allées et venues continuelles donnent fort à penser que la politique y est pour quelque chose. Hier à la chapelle Saint-Louis, le prédicateur que l'on avait appelé, le père jésuite Lartigue, a pris pour texte de son sermon: l'exemple donné par le clergé français et les glorieux combats livrés par les évêques de France pour la défense de la religion.

AVIS DIVERS.

A LA GRANDE LUNETTE.

Rue du Rincon nos. 20 et 31.

J. Viglezzi, opticien, vient de recevoir un assortiment complet de lunetterie en tout genre, tel que. or argent, ecaille: acier fin bronze, etc. Toutes sortes de verres de rechange, myopes, convexes et de couleure, ces derniers de la plus grande utilité dans ce pays, contre la poussière et la réverbération du soleil.

Plus: un riche et joli choix de lunettes jumelles pour le théâtre.

Les personnes qui voudront bien continuer à l'honorer de leur confiance seront comme par le passé servis avec zèle promptitude et à des prix très médiocres.

AVISO JUDICIAL.

El Sr. Alcalde Ordinario de esta Capital y su Departamento ha dispuesto, á solicitud de la Viuda del moreno Pedro Estrada, que dentro de nueve dias á contar desde la publicacion del presente, comparescan al Juzgado, por si ó por apoderados en forma, todos los que se crean con derecho á reclamar algun pago de los bienes de la testamentaria del referido Estrada, para ser oidos conforme á derecho. Y de mandato de su Señoría se hace saber al publico. Montevideo Diciembre 15 de 1845.

Pedro de Latorre.—

Escribano publico.

A VENDRE.

Un joli magasin avec armozon, an commencement de la rue des Trente-trois (pescadero); s'adresser au bureau du Patriote.

A VENDRE.

LES MYSTERES DE PARIS:

PAR E. SUE.

S'adresser, au bureau du PATRIOTE.

PAPIERS PEINTS.

Grand assortiment de papiers à tapisserie, toiles cirées, etc., à des prix très modérés, chez D. Faget, rue du Cerro, n. 51 et 53.

A VENDRE.

Un café situé rue du Cerrito, n° 217 (ancienne rue Saint-Louis), avec tous les ustensiles nécessaires. S'adresser à la même adresse.

FABRIQUE DE LA DEMI LUNE.

Sous ce titre vient de s'ouvrir un établissement, rue de Buenos Ayres, n. 95 et 97, où se fabrique et se vend au prix les plus accommodans chocolat de toutes qualités et à différents prix, café moulu de toutes classes, canelle, poivre et différents autres épices en poudre. Les personnes qui voudront bien se servir audit établissement auront tout lieu d'être satisfaits.

AVIS.

On désire un ouvrier tailleur qui parle anglais, s'adresser au bureau du Patriote.

A LOUER.

ne chambre meublée avec balcon, rue des Visionis, n. 31.

AVIS.

On demande une negresse pour domestique,

AVIS.

On désire trouver deux pièces, dont une grande et l'autre petite, s'adresser au bureau du Patriote.

MAGASIN DES PAUVRES.

Vis à vis l'Hôpital des Italiens.

Le directeur de cet établissement ne voudrait vendre que des choses bon marché, mais ayant observé que le public en général préfère le bon quand même il serait plus cher, résolu de tenir constamment un assortiment d'articles nobles, conservant toujours la même ligne de conduite dans l'équité de ses prix, dans cette intelligence ayez la bonté de venir et vous trouverez du sucre de la Havane à 1 real et 2 œuvres, peches seches à 8 vintains, graisse de porc à 2 reaux, id de vache à 3 vintains, fromage de Hollande à 6 reaux chaque au choix, par caisse meilleur marché, beurre à pataque, vin français, cognac, liqueurs et une infinité de comestibles.

A VENDRE.

Un bel établissement de Café avec deux Billards, dans la rue de los 33, connu sous le nom de Café Français, pres du Mò e.

S'adresser pour traiter, audit établissement depuis 10 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir.

A VENDRE.

Un billard avec tous ses accessoires; des outils de ferblantier avec un établis, rue du Rincon, n° 119.

Le nommé Bartolome Gero, est prié de passer au bureau du PATRIOTE, pour affaires qui l'intéressent.

AVIS.

Il a été perdu le 24, au Mole, un vieux portefeuille en maroquin vert. La personne qui l'a trouvé peut se présenter, rue du Paraná, n° 26, où il aura droit à deux patacons de récompense.

NOURICE.

Une femme jeune et saine et de lait abondant, offre ses services aux familles qui pourraient en avoir besoin: elle offre pour l'emploi délicat qu'elle sollicite toutes les garanties désirables.

S'adresser au bureau du PATRIOTE.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS.